

étaient plus importants que cette « obstruction stupide ». On ne saurait mieux décrire l'attitude du premier ministre envers le Parlement qu'en empruntant cette expression « obstruction stupide ».

Quelques minutes plus tard, le premier ministre a imputé des motifs à l'opposition, disant qu'elle était hypocrite. Voilà une autre preuve du dédain et du mépris que le premier ministre du Canada éprouve envers le Parlement. Cela m'inquiète. C'est pourquoi j'ai dit plus tôt qu'aujourd'hui est un jour néfaste pour le Canada.

Des grands patriotes des gouvernements passés, et non pas des députés ordinaires comme la majorité d'entre nous, ont dit que l'opposition dans un Parlement démocratique est d'une importance aussi vitale à la fonction de la démocratie parlementaire que le gouvernement. Le passé nous a donné de grands premiers ministres tels Laurier, Mackenzie King, St-Laurent, Borden et Diefenbaker. Ces hommes ont tous à maintes reprises prouvé au cours de leur vie au service de la Chambre et de la démocratie canadienne qu'ils voyaient dans le Parlement une institution pour ainsi dire sacrée.

● (9.30 p.m.)

Ce qui me chiffonne, c'est pourquoi le premier ministre, n'ayant qu'une maigre expérience de la chose parlementaire, cherche maintenant à procéder à une réforme complète du Règlement et de la procédure de la Chambre, alors qu'aucun de ses prédécesseurs ne s'en est jamais avisé.

**Des voix:** Bravo!

**M. Thompson:** Je pourrais recourir à bien des citations du premier ministre ce soir. Certaines sont des extraits du débat qui a porté sur l'article 16A et que nous avons déjà discuté au cours de la session actuelle. Là encore, c'est un indice de la pensée intime du premier ministre.

J'aurais quelques questions à poser aux députés de l'autre côté de la Chambre. Je les leur poserai en toute sincérité. Je ne m'attends pas à une réponse directe, mais je leur demande de répondre dans le secret de leur conscience. Comment se fait-il qu'en ce moment tous les députés de l'opposition soient unanimes pour s'opposer à la clôture qu'on veut nous imposer en ayant recours à un article qui porte sur la clôture? Depuis que je siège, je n'ai jamais vu une telle unanimité régner parmi l'opposition. Serait-ce que nous nous fourvoyons tous?

**M. Forrestall:** C'est ce qu'ils prétendent.

[M. Thompson.]

**M. Thompson:** Ils disent qu'ils ont un mandat pour gouverner. Ils font valoir avec insistance leur droit de nous forcer la main pour l'adoption de mesures législatives qui pourraient être controversables. Je tiens à dire au gouvernement que la minorité de ce côté-ci de la Chambre qui fait front commun de son plein gré représente 55 p. 100 de l'électorat canadien.

**Des voix:** Bravo!

**M. Thompson:** Aucune pression politique n'est exercée sur les députés de ce côté-ci pour voter ou prendre parti à ce sujet. Outre l'unanimité dans l'action, il y a un esprit de corps. Si certains de mes amis personnels de l'autre côté de la Chambre disent vrai, et je n'en doute pas, je ne crois pas qu'il en aille de même dans leurs rangs. S'il faut en croire ce qu'un député libéral a dit à ses propres mandants, le caucus et les députés de l'arrière-ban de son parti auraient reçu l'ordre d'appuyer la politique gouvernementale au sein des comités. Ce soir, le premier ministre a fait adresser un télégramme à tous les députés libéraux leur enjoignant de revenir ici pour voter selon ses directives.

Je voudrais dire aux membres du gouvernement que de ce côté-ci de la Chambre, une curieuse unanimité s'est faite; on a l'étrange conviction que la question à l'étude est l'une des plus importantes qu'on ait jamais eu à traiter à la Chambre.

**Des voix:** Bravo!

**M. Thompson:** J'aimerais aussi demander aux vis-à-vis pourquoi cette règle est indispensable actuellement. La presse et le *hansard* sont là pour prouver que le Parlement a bien travaillé pendant cette session. Certes, nous avons été retenus un moment par les modifications au code criminel, mais j'aurais des observations à faire à ce sujet. Au total, cette session aura pourtant été profitable. En outre, on y a fait preuve d'une bonne volonté et d'un désir de collaborer exceptionnels, bien plus que durant toute autre session antérieure, s'il m'est permis d'en juger d'après mon expérience.

**Des voix:** Bravo!

**M. Thompson:** Je ne crois pas qu'on trouve ici désormais la même bonne volonté.

**M. Woolliams:** C'est impossible.

**M. Thompson:** Cela a été prouvé par le fait qu'un comité de la Chambre réunissant tous les partis a mis au moins cinq ans à rédiger le